
EXEMPLES DES ROLES RESPECTIFS DE L'ANGLAIS ET DU FRANCAIS DANS LA VIE PROFESSIONNELLE D'INGENIEURS EN FRANCE, AU QUEBEC, AU CANADA ANGLAIS ET AUX ETATS-UNIS.

Cedric Briens et Charles Durand

Quels sont les rôles respectifs de l'anglais et du français en tant que langues techniques en France, au Québec, au Canada anglais et aux Etats-Unis? Cet article va essayer de répondre à cette question en présentant les expériences personnelles de deux ingénieurs d'origine française qui ont étudié et travaillé dans ces pays.

Charles Durand a reçu son diplôme d'ingénieur de l'Ecole Supérieure de Chimie de Marseille. Il a obtenu une maîtrise en Génie Chimique de l'Ecole Polytechnique de Montréal (1973) et un doctorat en Génie des Systèmes de l'Université du Western Ontario (1979). Il a travaillé au Centre de Recherches de l'Alcan à Arvida, au Québec et au Ministère des Richesses Naturelles du Québec (1974-1975). Il a passé deux ans à Burroughs France où il était responsable du support technique des programmes de gestion de production (1979-1981). Il est maintenant directeur des Services Informatiques de la compagnie Novatronics, aux Etats-Unis.

Cedric Briens a reçu son diplôme d'ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieure des Industries Chimiques de Nancy (1975). Il a obtenu son doctorat en Génie Chimique de l'Université du Western Ontario (1979). Il a travaillé au Centre Mondial de Recherches sur les lubrifiants d'EXXON à Sarnia, en Ontario (1979-1981). Il est maintenant responsable des unités pilotes de lits fluidisés à B.C. Research, à Vancouver.

Le recrutement des écoles d'ingénieurs en France se fait par concours. L'une des épreuves importantes de ces concours porte sur une langue étrangère telle que l'anglais ou l'allemand. Il est donc nécessaire d'avoir une assez bonne connaissance d'une langue étrangère pour être admis à une école d'ingénieurs. A l'école d'ingénieurs, tous les cours étaient donnés en français et tous les livres et photocopiés étaient en français. Cependant, certains cours exigeaient des recherches bibliographiques; comme la plupart des publications scientifiques étaient en anglais, une connaissance rudimentaire de l'anglais écrit était donc nécessaire. L'Ecole de Marseille offrait des cours d'anglais facultatifs. À l'Ecole de Nancy, par contre, les étudiants qui avaient pris une autre langue que l'anglais pour l'épreuve de langue étrangère du concours d'admission, devaient suivre des cours d'anglais obligatoires.

A l'Ecole Polytechnique de Montréal, la très grande majorité des cours étaient donnés en français et il y avait quelques conférences en anglais.

A l'Université du Western Ontario, l'utilisation du français s'est limitée à traduire deux ou trois publications françaises pour des étudiants anglophones et à faire l'interprète pour des visiteurs de France. Sur les trois cents publications que Cedric Briens a utilisées pour sa thèse de doctorat, quatre seulement étaient en français. Charles Duranel n'a utilisé aucune publication en français pour sa thèse.

La situation était similaire au Centre de Recherches d'Imperial Oil en Ontario. Sur trois cent cinquante employés, Cedric Briens était

le seul francophone. Il n'a utilisé aucune publication en français. Il a agi en tant qu'interprète lorsque des visiteurs français sont venus. Comme Imperial Oil a la responsabilité au niveau mondial de la recherche sur les lubrifiants pour EXXON, il y avait quelques contacts entre la France et le Canada. Dans ce cadre, Cedric Briens a fait l'interprète lorsqu'un technicien français est venu apprendre des méthodes analytiques aux laboratoires d'Imperial Oil. L'utilisation du français à Imperial Oil était donc minime. Il faut cependant noter qu'un ingénieur anglophone qui devait aller en France pour superviser le démarrage d'une nouvelle unité, a dû prendre des cours de français. Une bonne connaissance du français était indispensable car, si la plupart des ingénieurs de la raffinerie française pouvaient parler un peu l'anglais, ce n'était pas le cas pour les opérateurs ou les techniciens.

La même situation s'est retrouvée à B.C. Research, à Vancouver. Le français n'a été utilisé que lors de la visite d'un groupe de français. Bien que B.C. Research travaille en partie pour des agences du gouvernement fédéral, tous les contacts personnels et les rapports écrits sont en anglais, probablement parce que la plupart des employés techniques des agences fédérales sont anglophones.

A Novatronics, aux Etats-Unis, le français s'est avéré être inutile.

Au Centre de Recherches de l'Alcan au Québec, Charles Durand a trouvé l'anglais indispensable. Son premier supérieur ne parlait pas français et les réunions de groupe se faisaient donc entièrement en anglais. Son deuxième supérieur était bilingue et les réunions de groupe se faisaient à la fois en français (à 70%) et en anglais

(à 30%). Les rapports techniques devaient être écrits en anglais dans la grande majorité des cas. En bref, bien que l'anglais ait eu la priorité, il était pratiquement indispensable d'être bilingue.

La situation était bien différente au Ministère des Richesses Naturelles du Québec. Le travail se conduisait dans un milieu entièrement francophone et les rapports étaient écrits en français. L'anglais n'était utilisé que lorsqu'il était nécessaire de consulter des publications scientifiques.

La même situation s'est un peu retrouvée en France. Cedric Briens a travaillé dans les Centres de Recherches de deux compagnies pétrolières françaises: CFR et Elf. Dans les deux cas, le milieu du travail était entièrement francophone et tous les rapports étaient écrits en français. Cependant, il était nécessaire de pouvoir lire l'anglais, car la plupart de la documentation provenant de sources extérieures à la compagnie (publications, livres, manuels) était en anglais. Le "franglais", c'est à dire l'utilisation de termes anglais en français, était utilisé mais la politique officielle de Elf était d'interdire son utilisation dans les rapports écrits. Elf avait même publié un dictionnaire "Franglais"-Français.

L'anglais était plus utile chez Burroughs-France qui est une filiale de l'entreprise américaine Burroughs. Charles Durand était spécialiste de gestion de production et s'occupait des programmes d'ordinateurs que Burroughs vendaient à des clients français. Il était responsable du support technique au client ainsi que de la formation du personnel du client et des employés de Burroughs-France.

Il a trouvé sa bonne connaissance de l'anglais très utile. Tous les programmes, tout le "software" étaient d'origine américaine; les manuels d'utilisation étaient donc en anglais et il devait avoir des contacts fréquents avec des employés des filiales américaines et britanniques de Burroughs. Charles Durand a constaté que les employés français utilisaient beaucoup de "franglais". Cependant, les mots anglais qui étaient ainsi mélangés au français prenaient un sens légèrement différent de leur sens original en anglais, ce qui prêtait à confusion. Burroughs France avait fait traduire en français par une firme spécialisée toutes les instructions qui apparaissaient sur les écrans-vidéo lorsque les programmes étaient utilisés. Cette traduction était indispensable car les ouvriers, contremaîtres ou comptables qui se servaient de ces programmes ne connaissaient pas nécessairement l'anglais. Par contre, les manuels qui étaient fournis aux ingénieurs informaticiens des compagnies clientes étaient en anglais. Cela a créé bien des problèmes, car même si la plupart des ingénieurs pouvaient lire l'anglais, ils faisaient souvent des erreurs d'interprétation dès que le texte anglais devenait un peu subtil. Charles Durand a observé plusieurs cas où des pertes assez considérables de temps et d'argent ont été causées par de telles erreurs d'interprétation. En conséquence, de plus en plus de clients demandaient des manuels traduits en français. Comme une firme concurrente, IBM France, avait traduit tous ses manuels en français, Burroughs a dû commencer à faire traduire ses manuels en français par une compagnie spécialisée.

En conclusion, au Canada anglais comme aux Etats-Unis, une bonne connaissance du français est très peu utile à un ingénieur. Au

Québec et en France, un ingénieur doit savoir lire l'anglais. Par contre, dans la plupart des cas, il n'est pas indispensable de bien savoir écrire ou parler l'anglais, bien que cela puisse être utile. Cependant, si un ingénieur travaille pour une filiale québécoise d'une compagnie du Canada anglais ou des Etats-Unis, savoir bien s'exprimer en anglais devient pratiquement indispensable. Il faut aussi noter qu'il est maintenant pratiquement nécessaire pour un ingénieur de bien parler le français s'il veut travailler au Québec ou en France.
